

Moment didactique/ durée	Stratégiques pédagogiques	Activités de l'enseignant	Activités de l'élève	Trace écrite
Phase de présentation de la leçon	Échange verbal, questions réponses	-selon la progression reçue, quel est le titre de la leçon suivante ?	Réponse La vie en société	LA VIE EN SOCIÉTÉ
La phase de développement	Échange verbal, questions réponses	-Lecture de la situation d'app. -je l'explique. - je pose des qst. relatives à la tâche.	-les élèves découvrent la S.Ap. , la lisent et répondent aux qst. liées à la tâche qui sont : connaître la nature sociale de l'homme, les fondements de la société, expliquer	INTRODUCTION Faisant la genèse de la cité, PLATON (428-348 av. J.-C. grec), dans <u>La République</u>, livre II, écrit que « ce qui donne naissance à une cité, c'est, l'impuissance où se trouve chaque individu de se suffire à lui-même, et le besoin qu'il éprouve d'une foule de choses ». La société avec ses institutions, tel que l'État, qui lui sont étroitement liées se présente dès lors comme le lieu de la solidarité entre les hommes. Autrement dit, un homme n'est homme que s'il vit parmi les siens. Cependant, la vie sociale est souvent le lieu de la violence causée par autrui ou même l'État qui la rend invivable. <i>Question fondamentale alors, la société compromet-elle la liberté de l'individu ?</i> I. L'HOMME EN TANT QU'ÊTRE SOCIAL L'homme, comme d'autres espèces animales, est un être qui vit en société. Mais qu'est-ce que la société ? De son étymologie latine "<i>societas</i>" la société signifie compagnon. Elle est caractérisée par une association organisée d'individus en vue de l'intérêt général du groupe. La société

			l'omniprésence de la violence dans la société et apprécie le rôle d'autrui dans la manifestation de la liberté.	humaine à la différence de la société animale, est un « ensemble d'êtres humains dont les relations sont organisées par des institutions et éventuellement garanties par des sanctions qui font ressentir à chaque membre associé le poids de la collectivité », selon Gérard DUROZOI et André Roussel dans <u>Dictionnaire de Philosophie</u>. A l'état de nature où les hommes vivaient épars dans la nature, outre l'insécurité qui régnait, l'existence humaine était quasi médiocre, misérable faute d'union. « Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège contre les ennemis que la société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités », écrit SPINOZA (1632-1677 hollandais) dans <u>Traité théologico-politique</u>. En d'autres mots, la société rend l'existence humaine plus facile, agréable et confortable. Si naturellement « l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature », comme le dit Blaise PASCAL (1623-1662 fçs) dans <u>Pensées</u>, alors il ne doit sa survie qu'à sa capacité à s'unir avec les siens, à s'associer à ses semblables afin de constituer une communauté plus forte par la mise en commun des individualités naturelles. En d'autres termes, « C'est par la société seule que l'homme est capable de suppléer à ses déficiences (...) La société compense toutes ses infirmités », écrit David HUME (1711-1776 angl.) dans <u>Traité de la nature humaine</u>. La société est ce qui comble toutes les insuffisances, les imperfections de l'homme dues à la nature, en lui inculquant des valeurs telles que la morale et la solidarité. C'est dans la société que l'homme s'éduque et se construit ainsi une personnalité. En somme, pour toutes ces raisons il est évident que l'homme ne peut exister humainement que dans la société des hommes. Alors « quiconque est incapable de vivre dans la société des hommes ou n'en éprouve nullement le besoin est une bête ou un dieu »,
--	--	--	--	---

				selon ARISTOTE (384-322 av. J.-C. grec) dans <u>Politique</u> . Autrement dit, la société étant une réalité propre à l'homme. <i>Mais L'État favorise t-il la liberté de l'homme ou se présente t-il comme un obstacle majeur à cette liberté ?</i>
	Activité d'application			
La phase de développement	Échange verbal, questions réponses	Comment définit-on l'Etat ? Qu'est-ce que la Nation ?	Ils définissent l'Etat. Réponse	<u>II. LES RAPPORTS DE L'ÉTAT À LA LIBERTÉ HUMAINE</u> Au sens du droit constitutionnel, L'État peut se définir comme l'organisation d'une collectivité autour d'un pouvoir politique et vivant sur un territoire donné, bien délimité. <i>L'État</i> implique l'existence d'institutions politiques, judiciaires, militaires, administratifs, économique, etc. L'État est surtout une personne morale garante de la liberté, de la sécurité et du bonheur de ses citoyens. Ainsi, il se propose d'accomplir, par delà les changements politiques, les missions d'épanouissement et de paix. C'est dans ce sens qu'on parle de <i>continuité de l'État</i> pour exprimer le fait que les hommes passent, mais l'institution qu'est l'État reste et demeure avec les mêmes nobles objectifs. Quant à la notion de Nation, elle désigne un ensemble d'individu politiquement unit de fait et de volonté. Cela suppose <i>une unité historique, linguistique, culturelle et économique</i> plus ou moins forte. Ainsi, c'est la volonté de vivre ensemble qui caractérise la vie nationale. Elle est l'œuvre du temps. Car elle implique que l'on taise toutes les considérations d'ordre tribal, régional, ethnique et même religieuse pour aller à la rencontre de l'autre pour construire ensemble le futur.

		Pourquoi fonde-t-on l'Etat ?	Pour la sécurité et la liberté des citoyens.	<u>A. La justice comme finalité de l'Etat et de la Nation</u> Certains philosophes du contrat tels que Thomas HOBBS (1588-1679 angl.) et bien d'autres encore sont d'accord pour dire que l'état de nature est liberticide. Friedrich HEGEL (1770-1831 all.) dans <u>Propédeutique philosophique</u> écrit que :« <i>l'état de nature est l'état de rudesse, de violence et d'injustice. Il faut que les hommes sortent de cet état pour constituer une société qui soit État</i> ». C'est-à-dire que l'état de nature étant un état de violence ; un état où règne la loi du plus fort, il faut nécessairement le quitter pour un état plus sûr pour le genre humain. Un état où règnent le droit et la justice : cet état est ce que l'on nomme l'État. C'est pour quoi Jean-Jacques ROUSSEAU dit qu'il n'y a que « <i>la force de l'État qui fasse la liberté de ses membres</i> », dans <u>Du contrat social</u>. La finalité de l'État est donc de protéger l'individu contre l'arbitraire, l'injustice et la violence. L'État est chargé de veiller à la quiétude des citoyens. « <i>Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'État est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve, aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir</i> », écrit SPINOZA dans <u>Traité théologico-politique</u>. En d'autres mots, « <i>La fin de l'État est donc en réalité la liberté</i> ». En cela, l'État favorise la coexistence pacifique et la cohésion sociale.
--	--	------------------------------	--	--

				Par conséquent, c'est au sein de l'État que l'individu peut être véritablement heureux. En garantissant la liberté et la sécurité pour tous sans exclusif, l'État protège non seulement les biens et intérêts de ses citoyens, mais il permet aussi à tout un chacun de vaquer librement à ses occupations. Aussi, l'État garantit aux citoyens les meilleures conditions de vie par la mise à disposition de moyens et infrastructures propres à favoriser le bonheur. Par exemple, la construction des centres de santé, les infrastructures éducatives... HEGEL ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme « C'est dans l'État que l'homme trouve sa plus haute et pleine réalisation ». Autrement dit, l'État représente le lieu où l'homme peut s'épanouir. En somme, la sécurité, la liberté et le bien-être des citoyens sont la raison d'être de tout État légalement constitué. Toutefois, les institutions étatiques et sociales chargées de protéger et de garantir le bien-être des associés se transforment souvent en ennemi de l'individu. <i>Mais comment se manifeste concrètement cette perversion de l'État ou ce fourvoiement de l'État dans sa mission initiale ?</i> transformer en une instance liberticide. C'est sans doute ce qui explique l'omniprésence de la violence dans l'espace social.
	Exploitation de texte			
	Evaluation			

		Pourquoi dites-vous que l'Etat n'accomplit pas toujours sa mission ?	A cause de l'abus du pouvoir, de l'égoïsme de certaines autorités politiques .	<u>B. L'abus du pouvoir comme liberticide.</u> De par sa structure et son organisation, l'État est indissociable du pouvoir, de l'autorité. Or le pouvoir lui-même est un moyen de coercition, de contrainte dont dispose l'État pour aliéner les citoyens. Car comme le note Max STIRNER « l'Etat ne poursuit jamais qu'un but, limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque », <u>L'Unique et sa propriété</u>. C'est également ce que Karl Marx (1818-1883) et Friedrich Engels (1820-1895) constatent dans la société divisée en deux classes (bourgeoise et prolétaires). Ils notent à cet effet dans <u>Manifeste du parti communiste</u> que « L'État se présente comme un ensemble d'instruments de domination au service de la classe domination ». En d'autres termes, l'État n'est constitué qu'en vue de défendre des intérêts et propriétés égoïstes de la bourgeoisie. Aussi, pour l'anarchisme (doctrine politique qui érige en principe de gouvernement l'absence de toute autorité centralisée), l'État fonctionne en réalité sur la base de la contrainte pour l'individu. Par ses appareils (ARE et AIE) de répression, il impose ses lois, son diktat aux individus. Le faisant, l'État viole les libertés individuelles et collectives. Comme on peut le lire dans <u>Étatisme et anarchisme</u> de l'anarchiste Mikhaïl Aleksandrovitch BAKOUNINE (1814-1876) : « l'État est un vaste cimetière où viennent s'enterrer les manifestations des libertés individuelles ». En clair, l'État vit de l'immolation, du sacrifice des libertés individuelles. Comparant l'État à l'Église, BAKOUNINE écrit : « l'État, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains, comme l'Église. L'État, je le répète encore, est le frère cadet de l'Église », dans la Revue intitulée <u>Le Progrès</u>, n°9. L'État également use du discours de la démagogie pour réaliser ses sales besoins. Les termes tels que “la république”, “la nation”, “la partie” et même “nous sommes tous membres de l'État” ne sont que des discours idéologiques pour tromper le peuple. Car ils
--	--	---	---	--

Échange verbal, questions réponses

				les utilisent pour voiler leurs mascarades politiques. C'est pourquoi Friedrich Wilhelm NIETZSCHE (1844-1900) affirme dans <u>Ainsi parlait Zarathoustra</u> que « L'État est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui sort de sa bouche : moi l'État je suis le peuple ». L'État fait donc du peuple un moyen et non une fin pour atteindre ses objectifs. En somme, il peut arriver que l'État se démarque de sa mission première qui est de garantir la liberté et le bien-être des citoyens. L'État peut se fourvoyer dans sa mission et se
	Exploitation de texte			
	Evaluation			
	Échange verbal, questions réponses	Comment définissez-vous autrui ? Que représente autrui pour vous ?	Un être humain comme moi, mon semblable... La source de notre réalisation.	<u>III. LE RÔLE D'AUTRUI DANS LA MANIFESTATION DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME</u> Avec Jean Paul SARTRE (1905-1980) dans <u>l'Être et le Néant</u> : « <i>Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi</i> ». Alors de cette définition, autrui présente double visage : un proche et aussi un ennemi. De ce fait, qui est autrui pour l'homme ? Est-il condition de bonheur ou sources d'asservissement ? <u>A. Autrui comme source de réalisation</u> En toute évidence, la société étant une réalité propre à l'homme, celui-ci ne peut s'épanouir effectivement qu'avec les siens. En effet, la relation d'autrui à autrui commence par ces propos de Dieu : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai un aide semblable à lui », dans <u>Genèse Ch. 2. V. 18</u>. Dans la joie comme dans la souffrance, l'homme a besoin de son semblable. C'est la présence des autres qui rend notre joie épanouissante. C'est aussi l'absence des autres qui rend notre souffrance éternelle et malheureuse. « Chacun se croit seul en enfer et c'est cela l'enfer », écrit René GIRARD (né

en 1923) dans Mensonge romantique et Vérité romanesque. Autrement dit, la solitude est infernale. Une joie solitaire ne rime à rien de bon, pire elle se dégrade rapidement en tristesse. Alors qu'une souffrance dans l'amour des autres est vite apaisée, sinon transformée en joie.

Aussi autrui est source de perfectionnement et de connaissance de soi. En effet, à travers le regard objectif d'autrui, nous pouvons nous apprécier réellement tel que nous sommes. « *L'âme aussi, si elle veut se connaître elle-même, doit regarder dans une âme* », nous écrit **PLATON (427-347 av. J.-C.)** dans Alcibiade. « *Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* », renchérit **Jean Paul SARTRE** dans l'Être et le Néant. En somme, la connaissance de soi passe nécessairement par la médiation de l'autre, il est notre miroir.

Enfin, c'est grâce à autrui que l'homme **forge son être, s'humanise**. L'homme, à sa naissance dispose toutes les facultés humaines mais il lui faut la rencontre avec autrui pour les développer. Dans sa vie de solitude, il perdait les caractères humains et se comporterait comme un animal. C'est bien ce que **Lucien MALSON**, dans son intitulé, les enfants sauvages traduit en ces termes : « *les enfants abandonnés et qui ont grandi auprès des animaux en adoptent tous leurs comportements et certains d'entre eux ne pourront même pas apprendre à parler* ». En clair, « *la meilleure richesse de l'homme, c'est l'homme* » peut-on lire dans Sous l'orage de Seydou Badian KOUYATÉ.

En définitive, aucune existence ne vaut la peine d'être vécu à l'exclusion des autres. Elle est à la limite impossible. Quelque soit les problèmes rencontrés avec l'autre, il reste unit à nous de la même manière dont le jour reste éternellement lié à la nuit. Mais la méchanceté des autres ne nous pousse souvent pas à vouloir s'isoler ?

	Exploitation de texte	Dégagez le thème, problème, la thèse et l'intention de ce texte. (P.16 cahier d'act.)	Ils dégagent les éléments.	<u>CORRECTION</u> Thème : La nécessité de la vie sociale Problème : La société est-elle indispensable dans la vie la vie de l'homme ? Thèse : Nous ne pouvons former aucun désir qui ne se réfère pas à la société. Intention : Montrer l'importance de la vie sociale.
		Selon vos connaissances et des manuels, pourquoi dites vous qu'autrui est un loup pour l'homme ?	Il nous aliène souvent.	A. <u>Autrui comme source de conflit</u> Nos relations à autrui sont souvent difficiles jusqu'au point où nous désirons parfois être seul, au pire des cas voir autrui disparaître. Il devient dès lors l'ennemi qui tente de nous assujettir, de nous exploiter à son propre compte. C'est ce que nous constatons avec Friedrich NIETZSCHE (1844-1900) pour qui la vie serait de dominer voire même tuer l'autre pour exister. Il écrit dans <u>Par-delà le bien et le mal</u> que « <i>vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger (...)ou tout au moins (c'est la solution la plus douce), l'exploiter</i> » En d'autres termes, la vie communautaire est une lutte si l'on veut vivre en liberté. Car selon l'adage : « <i>La vie est un combat</i> ». Aussi, la nature de nos relations à autrui n'est pas la communion, mais plutôt la contradiction ou l'opposition. Il faut s'opposer systématiquement à l'autre pour accéder à la reconnaissance et à la liberté. Pour HEGEL (1770-1831) dans <u>Phénoménologie de l'esprit</u>, « <i>les consciences ne se posent qu'en s'opposant</i> » ou du moins « <i>Toute conscience poursuit la mort de l'autre</i> » En d'autres termes, c'est sous le signe de la contradiction et de la lutte animée par le désir de reconnaissance que les consciences accèdent à la conscience de soi, c'est-à-dire à la liberté (Voir la Dialectique du maître et de l'esclave et la

				dialectique de la reconnaissance de Hegel). De même, SARTRE considère autrui comme une gêne à travers son regard. Lorsque nous sommes en présence d'autrui, la honte fait que nous manquons même nos actes et nous n'arrivons plus à nous maîtriser. Car son regard est chosifiant et aliénant. Il note qu'« être regardé, c'est être agressé ». En d'autres termes : « L'enfer, c'est les autres », <u>Huis-clos</u> En somme, l'isolement de l'homme vient du fait qu'autrui est souvent animé de caractères égoïste, méchant. Il est comme le dit Thomas HOBBS « un loup pour l'homme », <u>Le Léviathan</u>.
	Activité d'application	Justifiez cette thèse à l'aide d'arg. et illustrations : L'enfer, c'est les autres	Ils discutent la thèse.	a. L'homme est un être méchant et égoïste. Thomas Hobbes, Le Léviathan. b. Autrui est un réel concurrent. Hegel, la dialectique du maître et de l'esclave c. ...
	Échange verbal, questions réponses	Au regard de la leçon, que pouvez-vous retenir ?	Réponses des élèves.	<u>CONCLUSION</u> Tantôt allié incontournable de l'homme, tantôt ennemi, la société reste indéfiniment une réalité indissociable de la réalité humaine. Quoi qu'on dise, l'homme ne peut espérer une existence plus épanouie que parmi les siens malgré les désaccords. Car c'est au sein de celle-ci que l'on peut canaliser toute forme de violence. Cependant, malgré les efforts fournis par chacun, la violence perdure et prend diverses formes de plus en plus inquiétantes. Le dernier refuge de l'homme angoissé semble être la demeure de son créateur Dieu. <i>Alors, la religion peut-elle totalement rassurer l'homme ?</i>

